

Le Point

Patrick Besson

Le théâtre La Pépinière (7, rue Louis-le-Grand, Paris 2^e) est devenu pépinière de féministes, voire de Femen. A 19 heures, Virginie Despentes (Prix Renaudot 2010) règle ses comptes avec les hommes dans « King Kong Théorie ». A 21 heures, Michele Lowe règle leur compte aux hommes dans « Chambre froide ». Chez Despentes, les hommes sont soit des violeurs, soit des raseurs. Il y a aussi quelques clowns. Chez Lowe, ce sont tout simplement des chieurs. Dans les deux pièces, il n'y a aucun mâle sur scène. Mâle qui devra désormais s'écrire sans e : mal. On ne dira plus la masculinité mais la malité.

Despentes raconte sa jeunesse, que l'on connaît si on l'a lue : drogue, prostitution, pornographie. C'est une Albertine Sarrazin qui ne serait pas morte à 30 ans sur une table d'opération, une Françoise Sagan en parka, une Violette Leduc qui n'aurait pas été laide, une Simone de Beauvoir sans agrégation de philosophie. Elle écrit un français rude qui reste classique ; c'est la belle langue de l'école de la rue. De ses expériences diverses encore que peu variées elle tire un récit plein de raison et tout en finesse, exposé par trois actrices passionnées, dont la militaire psy de « Kaboul Kitchen » : Anne Azoulay. Dans la série de Canal +, elle n'avait pas de moustaches, je préférais. Nonobstant le fait qu'elle m'a craché dessus une balle de ping-pong alors que j'étais au cinquième rang d'orchestre et que la salle était pleine, elle inscrit, dans ce beau spectacle poétique et politique, sa longue

silhouette expressive, aux côtés d'une Barbara Schulz libérée, épouvantée, chancelante, accomplie - comme on l'avait peu souvent vue au cinéma.